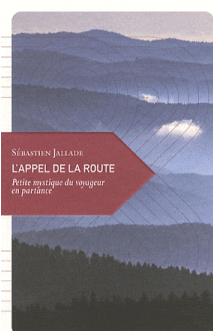


Le site www.ecrivains-voyageurs.net propose des « fiches » autour de la littérature de voyage et des écrivains voyageurs. Vous pouvez utiliser ces fiches à conditions de conserver les noms et logos du site. Nous restons à l'écoute de vos commentaires. Bonne lecture.

Thème : « petites philosophies du voyage »

La littérature de voyage ? Ecrire, voyager ? Ecrivain voyageur... autant de mots ou de notions à géométrie variable. Voici le point de vue de deux auteurs, des voyageurs, dans deux petits livres publiés dans la collection « Petite philosophie du voyage » chez Transboréal.



Sébastien JALLADE
L'Appel de la route.
Petite mystique du
voyageur en partance

*

Qu'est-ce qui pousse à partir ? Qu'est-ce qui fait que l'on se retrouve un jour dans un désert sans fin ou dans le quartier bruyant d'une mégalopole étrangère ? Le goût du risque ? Une quête ? Mais de quoi ? De la liberté ? De l'altérité ? De soi ? C'est à ces (éternelles) questions que **Sébastien Jallade** consacre cet **Appel de la route - Petite mystique du voyageur en partance**, l'un des livres de la collection « petite philosophie du voyage. »

L'envie de partir naitrait autant et à la fois d'une soumission à ses racines qu'à une volonté d'indépendance. C'est ce qu'explique Sébastien avec la « parabole » du missionnaire pèlerin qui réunit sa foi et son héritage paternel. Nous avons tous une maison, un passé qui a résonné d'histoires de voyages en des terres plus ou moins lointaines. Ces histoires, associées à nos lectures et à nos propres découvertes – le salon, le jardin, la rue, le quartier, la ville... – débouchent inévitablement sur quelques questions comme : qui es-tu ? D'où viens-tu ? Que rêves-tu d'être désormais ? Et si « l'errance est une tension nécessaire à l'individu », le départ est alors inéluctable. Ce sera Ushuaia. Mais la destination du premier voyage n'est pas le principal. « Je voulais expérimenter la plus banale des libertés, celle d'un jeu avec mon identité. L'exotisme de la Terre de Feu ne m'intéressait pas. Je souhaitais choisir la voie. »

*

La question du pourquoi semble réglée : tester ce fameux concept de « liberté » et trouver son propre chemin. Inventer son épopée personnelle. Ajoutons d'autres arguments : de nos jours il resterait le choix entre les projets « socialement conformes » dans « un monde fini » et le rejet de cet avenir. Ce rejet peut passer par le départ, le voyage. Aller se frotter à l'ailleurs, à l'autre, pourrait être salvateur. Se « confronter à l'espace », aller voir ce qu'il reste d'inconnu, au « vent de routes nouvelles. » Selon Sébastien, le voyage est « un acte fondateur » ; partir est un manifeste, un message, un « défi exprimé à l'égard de notre système », une façon d'exprimer une « défiance vis-à-vis de sa communauté d'appartenance », une « mystérieuse recherche du bonheur ». Il reste que si le départ peut être « une réponse à la tendance déshumanisante des sociétés modernes » il faut veiller à ne pas quitter un système pour retomber dans un autre. « Et si nous, apôtres des ruptures itinérantes, n'étions pas libres, mais les victimes de nos utopies ? »

Autre question : Prend-on un risque à partir ? On apprendra que les voyageurs, même les plus fous, comme celles et ceux qui tentent des traversées très engagées et à la limite (Pacifique à la rame, pôle en solitaire...) « n'aspirent pas délibérément au risque gratuit. » En réalité, partir permettrait de « renouer » avec le « risque », qui aurait disparu de nos sociétés bardées d'assurances, de risque zéro, de principes de précautions, et dans lesquelles même la mort a disparu, hors de nos peurs. Le voyageur trouverait de la jouissance à se démunir de toutes ces certitudes et à vaincre les frontières du danger.

*

« Et il n'est rien de plus beau que l'instant qui précède le voyage, l'instant où l'horizon de demain vient nous rendre visite et nous dire ses promesses. »
Milan Kundera, cité par Sébastien Jallade.

Sébastien Jallade poursuit par l'analyse de quelques autres questions ou notions, comme la toponymie, – la lecture en chambre d'un atlas est à l'origine de bien des départs –, l'exotisme et le dépaysement, ou plutôt : leur fin ; l'expérience de l'altérité, cet « autre si convoité », la relation entre ceux qui restent et celui qui s'en va, le nomadisme comme « représentation du monde », la quête spirituelle. Laissons le lecteur découvrir ces réflexions, souvent ponctuées de citations épatantes, comme « La pérégrination marque le pouvoir de l'imagination » pour arriver à cette conclusion : « L'appel de la route est un mouvement sans fin. C'est un chant du départ, un éloge des commencements et des utopies vagabondes, celles qui se mesurent en kilomètres. Voyager, c'est marquer une distance : à soi, vis-à-vis de sa famille et de sa société d'origine. » Texte très riche – il serait plus lisible avec des chapitres mieux marqués – cet Appel de la route apporte des réflexions et des réponses personnelles très intéressantes. Le livre est d'un format et d'un poids qui ne posent aucun problème pour le sac à dos.

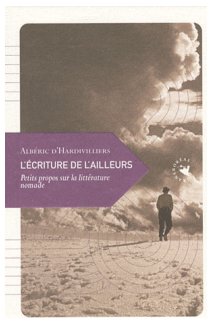
Les premières lignes. « C'est par surprise que nous prenons les grands départs. Ils puisent sans crier gare dans le chaos exubérant de nos désirs et de nos ambitions. Chacun convoque son appétit d'horizons nouveaux comme on arpente son territoire de chasse. Ma frontière, je la forge dans le bain des pionniers du Nouveau Monde : Le Grand Sud patagon, parent ignoré de son cousin du nord, le *Far West*, mais porteur des mêmes idéaux. Des territoires si vides qu'ils s'emplissent du bruit de la moindre des utopies humaines. Editions Transboréal 2009.

*

Qu'est-ce que la littérature nomade, ou littérature de voyage ? D'où vient l'envie de partir ? Des livres ? Comment naît l'envie d'écrire un récit de voyage ? Cet excellent petit livre intitulé **L'Écriture de l'ailleurs**, par **Albéric D'HARDIVILLIERS**, aidera à trouver des réponses.

Les livres pour partir

C'est souvent un livre, une émotion littéraire à la lecture d'un récit qui déclenche l'envie de partir. « Je me plais à croire qu'il y a entre les livres et leurs lecteurs, entre les livres et les voyages qu'ils accompagnent, certaines affinités à laquelle il n'est pas superflu de se rendre sensible. » On ne sait plus pourquoi certains livres se sont imposés, mais on ne peut plus s'en séparer. Il faut aller voir. Avec le danger qu'il arrive que le livre choisi « donne une image totalement décalée de la réalité qu'il évoque. » Soit qu'il soit trop ancien, soit qu'il adopte un point de vue qui n'est pas transposable, il faut alors « une forte imagination pour retrouver derrière le paysage » les charmes du récit en question. L'auteur préfère éviter « les lectures déconcertantes, un peu plates ou trop précises. » tout en précisant



Albéric
D'HARDIVILLIERS
L'Écriture de l'ailleurs
Petits propos sur la
littérature nomade

que « les mots des autres, leur voix, ont sur leurs lecteurs, qu'ils écrivent ou pas, un pouvoir bien plus puissant qu'il n'y paraît d'abord. » Selon que l'on lise Hemingway ou Thomas Mann, Proust ou Rilke, c'est « le mode même d'appréhension du monde (qui) change », et la lecture de ces récits vont « teinter les voyages qu'ils accompagnent. » Les livres choisis – ou ceux qui se sont imposés – auront donc une influence certaine sur le voyage, et peut-être des conséquences dans l'écriture du futur récit.

Car si tous les voyages ont été faits et si tous les livres ont déjà été écrits, il arrive cependant, dans la littérature de voyage comme dans les autres genres littéraires, que quelqu'un pense qu'il a quelque chose à dire. L'écrivain voyageur naît peut-être de ce constat : « il n'y a pas de voyage ni de livre valable hors de cette perspective : la possibilité qu'après, tout soit à repenser. Car c'est bien toujours la même éternelle question : qui serons-nous, toujours inmanquablement étrangers, quand nous rentrerons ? »

*

Les livres à écrire

Pour écrire un récit de voyage il ne reste plus qu'à reprendre ses notes et à tenter de restituer les paysages et les moments. Le voyage est « une source inépuisable de péripéties ». Le voyage lent, de préférence. Pour s'imprégner il faut du temps. Le premier vecteur de l'écriture c'est... l'œil. Regarder, voir. Puis écrire. Retranscrire. « Tout écrivain est le traducteur d'une voix extérieure. » La difficulté étant de trouver cette « voix », mais aussi « à percer la surface exotique ». Albéric propose de « regarder longtemps avant d'écrire pour éviter de s'arrêter trop vite sur des détails que l'on ne considérera trois jours plus tard qu'avec indifférence. » Il faut « se débarrasser de l'encombrante grisaille de la nouveauté. » Il faut trouver ce « regard oblique », celui qui permet de capter le réel, quand « l'œil autant que l'âme se fait réceptacle de sensations, » afin d'avoir une appréhension du réel « non pas exactement plus complète, mais plus dense. » L'écriture en voyage est alors « l'occasion attendue de densifier les choses, de redonner un peu de matière et d'en extraire, derrière le chaos, un sens encore fragile. » Bien sûr il faut un « isolement relatif » et un « espace de disponibilité favorable à l'écriture. » Il faut chercher et trouver le mot, puis trouver la correspondance entre un son et un sens, afin de traduire cette « réalité indiscutable faite de souvenirs et de mots », afin de créer cette « réalité composite et complexe dans laquelle il devient difficile de distinguer le fait réel de ce qui s'y est greffé. »

*

Bien d'autres choses encore dans ce petit livre, sur les... livres, la lecture, l'écriture. Le gris serait la couleur de l'errance ? Rencontrer une ville serait comme rencontrer une personne ? Qu'est-ce que la loyauté, la vérité dans un récit de voyage ? Le voyageur qui écrit est-il un romancier ? Un journaliste ? Réel ou *effet de réel* ? Des points de vue personnels sur toutes ces choses plus ou moins palpables. Une réflexion intéressante. Une lecture facile, intelligente, pour se faire sa propre idée.

Les premières lignes : « Les quelques jours qui précèdent un départ, ralentis dans leur écoulement par le poids de l'attente, m'ont toujours plu au-delà de ce que je peux dire. C'est que je trouve en eux un peu de la fébrilité qui précède l'arrivée d'un orage sur une ville asséchée et, dans l'épaisseur de la température, l'annonce des aéroports, des trains pour

l'Orient, un début de solitude frôlant la sérénité. C'est aussi le temps d'errer en quête des livres qui m'accompagneront dans les mois ou les semaines à venir. » Editions Transboréal 2009, collection Petite philosophie du voyage.

La littérature de voyage et les écrivains voyageurs



Le Webzine

www.ecrivains-voyageurs.net



L'association

www.laroutebleue.net



L'éditeur

www.livresdumonde.net